

Association du Souvenir aux  
Morts des Armées de Champagne  
et à leur Chef, le Général Gouraud

Fondation du Monument aux Morts  
des Armées de Champagne  
et Ossuaire de Navarin

## BULLETIN



### PELERINAGE DU 17 JUILLET 1994 70ème ANNIVERSAIRE DE LA CONSTRUCTION DU MONUMENT

#### **EDITORIAL : LE RETOUR AUX VILLAGES...**

Réparties vers le nord après la victoire de la Marne (le site prestigieux de Mondement en témoigne), les armées françaises s'accrochent au terrain, pendant tout l'hiver, sur une ligne Reims-Verdun (le Fort de la Pompelle, couvrant Reims, la Haute Chevauchée en Argonne jalonnent ces combats).

**1915 fut alors l'Année de l'offensive en Champagne**

- Offensives limitées au printemps, " le grignotage "

- Offensive du 25 septembre sur les fronts de la IVème et IIème Armées, avec une préparation d'artillerie sans précédent, suivie de dix jours d'attaques héroïques mais non décisives.

1915 modèla ainsi, pour longtemps, la terre de Champagne, lui donnant, très tôt, cet aspect lunaire, inhumain. C'est cette année que les villages de la ligne de front (1), déjà dévastés, cessèrent d'exister.

Depuis quelques années, le Colonel Méry et ses successeurs à la tête du camp de Suippes, ont entrepris de faire sortir de l'oubli les cinq villages du camp et, d'abord, de dégager les fondations de leurs maisons et de leurs églises.

Pour que cette entreprise soit au service du Souvenir, ils ouvrent, tous les deux ans, le camp à un pèlerinage " la Journée des Villages Détruits ", qui rassemble nombre de Champenois, attentifs au Souvenir ou curieux de l'Histoire.

**1995 - 80ème anniversaire de cette Année 1915**, il m'a paru bon de reprendre une ancienne tradition qui faisait suivre la cérémonie à l'Ossuaire de Navarin d'un pèlerinage sur le champ de bataille !

Quel pèlerinage serait plus évocateur que de retourner vers ces villages, lieux de vie ancestraux, lieux d'abri un peu moins rudes que les tranchées, sans doute, en 1914-1915, puis lieux-dits du champ de bataille, réduits à des tertres de moins en moins visibles, effacés par les trous d'obus et les terrassements ?

**1995, notre Pèlerinage à Navarin sera associé à la Journée des Villages Détruits.**

Il aura lieu le **samedi 9 septembre**, débutera par une cérémonie devant l'Ossuaire et se poursuivra, après le déjeuner, par un pèlerinage sur les sites de Tahure, Ripont, Hurlus, Perthes Lès Hurlus, Le Mesnil les Hurlus.

Je souhaite que nous veniez nombreux ce jour là et que vous invitiez les plus jeunes. Ce sera une occasion, rare, de leur montrer ces lieux, encore tellement évocateurs et de leur faire toucher du doigt l'Histoire.

Général Navier GOURAUD

(1) Aux cinq villages du camp de Suippes, il faut en ajouter d'autres, autour du camp de Moronvilliers, et la Ferme de Navarin dont vous trouverez l'histoire dans ce Bulletin.

## LES CEREMONIES DU 17 JUILLET 1994

Elles ont revêtu pour Navarin une importance toute particulière en cette année de célébration du 70ème anniversaire de l'inauguration du Monument.

Un millier de personnes étaient là, présentes, sous un soleil pesant, préfigurant un nouvel orage qui heureusement n'éclatera pas. On notait, en particulier la présence d'une descendante de Maxime Réal Del Sarte, le sculpteur du groupe qui domine le Monument.

Elles ont été suivies du dépôt d'une gerbe au Cimetière Militaire de Jonchery-sur Suippe.

Un excellent déjeuner préparé par le mess du camp de Suippes fut servi à environ 350 participants.

Enfin la journée s'est achevée par le dépôt d'une gerbe au Cimetière américain du Blanc-Mont.

### Allocution du Sous-Préfet Chef de Cabinet du Préfet de Région

Comme tous les ans à la même période, nous sommes réunis avec recueillement et solennité pour célébrer la mémoire des morts des combats de Champagne.

On dit que le cérémonial est la fumée de l'amitié. On dit aussi que les morts ouvrent les yeux des vivants. C'est cela qu'il faut rechercher par la commémoration de ce jour.

Cette année, cette commémoration coïncide également avec le 70ème anniversaire de l'édification du Monument de Navarin, consacré aux morts des armées de Champagne.

Voulu comme un phare veillant sur les cimetières, voulu parce que, comme aimait à le répéter le Général Philippe GOURAUD, "se souvenir est un devoir sacré", voulu pour que la reconnaissance ne vieillisse pas trop vite, ce monument est comme le soleil de ceux dont cette terre a mangé la chair.

Si "la vie des morts consiste à survivre dans l'esprit des vivants" (Cicéron), ce lieu de mémoire en offre une belle et tragique possibilité :

- la beauté, ce sont ces trois soldats, symboliques, puisque le fusilier a les traits du frère du sculpteur du monument, tombé en 1917, puisque le grenadier a le visage du Général GOURAUD, puisque le mitrailleur représente le neveu du Président Théodore ROOSEVELT, mort également à la guerre. Quelle illustration de cette amitié franco-américaine forgée dans la fraternité des armes !

- la tragédie résulte de la présence, dans cet ossuaire pyramidal, des ossements de 10.000 soldats, qui rappellent que les combats ont été âpres et que la vaillance reste "la plus forte, généreuse et superbe de toutes les vertus" (Montaigne).

Pour tous ceux qui n'ont pas connu, de près ou de loin, cette page à la fois glorieuse, meurtrière et décisive de notre histoire, je vois pour ma part en cette oeuvre une sentinelle. Il me revient qu'un des personnages de Macbeth proclamait : "la mémoire est la sentinelle de l'esprit".

Ce rôle de sentinelle n'est pas que rétrospectif. Il vaut aussi pour l'avenir, car le réflexe de défense est fondé sur la mémoire collective, car, finalement, ceux qui vivent sont ceux qui luttent.

Je souscris entièrement, à cet égard, à la vision du Général Philippe GOURAUD lorsqu'il s'assignait récemment une triple tâche :

- rechercher par le souvenir les valeurs qui ont été portées jusqu'au péril de la vie,

- adapter ces valeurs à notre temps,

- leur donner une expression contemporaine.

Les faits historiques, quant à eux, ont déjà été évoqués, convient-il de les rappeler? J'aimerais insister tout au moins sur ce site, lieu de multiples et souvent féroces combats, souvent vains aussi. Cette terre chaotique, gorgée du sang de tant de combattants a connu trois grands épisodes dans ce conflit mondial :

- l'année 1915, marquée par la volonté de JOFFRE, et de la glorieuse IVème armée, de briser la ligne de défense ennemie, dégarnie au profit du front russe. Ce furent notamment les offensives de février et septembre, et les morts par dizaines de milliers pour des gains de terrain modestes. C'est à ce moment que se dessine la silhouette du poilu. La Ferme de Navarin sera le point extrême de l'avance française au nord de SOUAIN.

- 2ème période: l'année 1917. On cherchait encore la rupture du front allemand à travers la ligne des monts de Champagne. Les conquêtes là encore sont précaires et se paient d'un prix humain colossal.

- la 3ème période est l'année 1918. Soulagé sur le front Est par l'effondrement de la Russie tsariste, le haut commandement allemand veut l'emporter sur le front français avant l'arrivée massive des troupes américaines. Il décide de lancer sa grande offensive en Champagne. Son effort portera sur la IVème armée du Général GOURAUD : 15 des divisions d'élite allemandes et une formidable artillerie font face à 7 divisions françaises et la vaillante 42ème division US, la Rainbow, ici représentée et à qui il faut adresser le très grand remerciement qu'elle mérite.

Le 15 juillet, tout s'embrace mais rien ne rompt. En effet, le commandement français, bien renseigné, anticipera les mouvements de l'ennemi en reculant, contrairement à tous les dogmes jusque là admis, et en organisant la résistance principale sur une deuxième ligne. Désorienté, l'ennemi échoue dans son ultime assaut. La dernière grande offensive allemande de la grande guerre est brisée: le front a tenu dans cette bataille décisive du 15 juillet 1918, qui ouvrira la voie à une succession de victoires alliées, mettant en trois mois à genoux les armées allemandes.

Saluons particulièrement le rôle héroïque des petits postes, dits sacrifiés, demeurés en première ligne pour donner le change et qui encaisseront avec la plus grande bravoure l'effroyable premier choc.

Mesdames Messieurs,

"ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie  
ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie  
entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau,  
la voix d'un peuple entier les berce en leur  
tombeau"

(Victor HUGO)

Il est essentiel de préserver l'hommage immense qu'on rend au passé, aux braves des armées de Champagne courageusement tombés pour la Patrie, à leur chef, le Général GOURAUD, aux alliés, au premier rang desquels nos amis américains, avec qui l'histoire a tissé des liens privilégiés, à tant d'autres encore.

Cette gloire pleine de gratitude que la Nation, que le Gouvernement, par ma bouche, adressent à nos aînés, prononçons la en ayant l'esprit tourné vers

L'avenir, vers l'entente et la coopération entre les peuples et la vigilance dans la défense des valeurs sacrées, que la France porte éminemment.

Je voudrais pour conclure, dans cet esprit, élargir notre reconnaissance à tous ceux qui dans l'histoire ont porté les armes pour des causes légitimes et continuent à le faire, aujourd'hui même, en terre étrangère, avec probablement dans la tête cette devise de l'Amiral TOUCHARD: "on n'a jamais fini de faire son devoir"

#### **Allocution du Président de la Fondation J.E PRETELAT**

Le Général Xavier GOURAUD qui préside, depuis le décès du Général Philippe GOURAUD, l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, m'a chargé de prononcer quelques mots à l'occasion du 70ème anniversaire de l'inauguration du Monument de Navarin.

Je ne retracerai pas l'origine du Monument voulu par le Général Henri GOURAUD à la fin de la guerre de 1918, si bien aidé et épaulé par une cohorte d'anciens combattants de la IVème armée qu'il avait commandée avec à leur tête, le Général HELY d'OISSEL, ancien Commandant du 8ème Corps.

L'idée directrice profondément ancrée dans leur cœur était d'honorer tous ceux qui avaient, au cours des quatre années terribles, laissés leur vie sur ce front de Champagne où ils s'étaient si vaillamment accrochés, et de rendre un solennel hommage aux combattants survivants.

Le Monument qu'ils souhaitaient devrait être digne de ceux pour qui il devait être construit. Le but bien défini il fallait le réaliser.

Le comité chargé de ce travail, dès le décret autorisant cette création, ouvre une souscription nationale pour l'achat des terrains et les frais de la construction. Pour ce faire, le Général GOURAUD fit appel à un sculpteur de haut talent, grand blessé de guerre aux Eparges (il sculptait de son seul bras droit), Maxime REAL DEL SARTE. Il dessina le Monument que vous avez devant vous et sculpta le groupe qui est au sommet.

Je salue, ici, ses enfants et petits enfants qui ont tenu à venir aujourd'hui commémorer le souvenir des morts de la IVème Armée.

Trois figures de proue se dressent au sommet du Monument. Ce groupe qui semble bondir de sa tranchée face aux collines de Champagne pour bouter hors de notre pays, au delà de l'Aisne, de l'Argonne, et de la Lorraine, l'agresseur de 1914, a une personnalité bien précise qu'il n'est pas inutile de rappeler aujourd'hui :

- au combattant du centre, REAL DEL SARTE a donné les traits du Général GOURAUD

- à celui de droite ceux de Quentin ROOSEVELT, neveu de Théodore ROOSEVELT, mort pour la France

- à celui de gauche ceux de son frère, tué au Moulin de Laffaux.

Quel bel exemple, quel hommage rendu aux troupes américaines venues nous aider et qui s'étaient si bien intégrées à la IVème Armée avant de prendre la part que l'on sait dans les combats victorieux. Ils avaient, ceux de la 42ème Division, la "Rainbow Division" de MAC ARTHUR, ceux des 36ème et 2ème Divisions, une place de choix dans le cœur du

Général GOURAUD comme dans celui de tous les combattants

Certes, de nos jours, fidèles au souvenir, ils viennent participer à nos pèlerinages en pensant à ceux qui, à la fin de la grande guerre faisaient partie intégrante de la IVème Armée, avec leur jeunesse, leur fougue et leur courage. Les ossements de leurs tués sont entremêlés avec les nôtres, et le Monument c'est le leur par le souvenir des sacrifices comme il est nôtre.

La première pierre de ce Monument a été posée le 4 novembre 1923 en présence de Myron HERRICK, alors ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France qui prononça un discours admirable dont nous ne reprendrons qu'une phrase:

"il me semble à propos et juste que, nous autres, qui n'avons connu aucun danger, qui n'avons subi aucune privation, et qui cependant profitons du sacrifice de ces morts, nous nous demandions, ici, sur leur champ de bataille : avons-nous fidèlement exécuté ce que eux, par leur mort et leur victoire, nous ont légué ?"

Cette interrogation est toujours d'actualité.

Le Monument a été inauguré le 28 septembre 1924, il va y avoir 70 ans - moins d'un an après la pose de la première pierre - en présence du Maréchal JOFFRE, le vainqueur de la Marne, et du Ministre DUMESNIL. Ce fut une cérémonie grandiose, émouvante comme nous ne pouvons l'imaginer aujourd'hui. La messe fut célébrée par Monseigneur TISSIER, Evêque de Chalons, en présence du Pasteur GOUIN et du Rabbin HERMANN.

Des dizaines de milliers de pèlerins entouraient le Général GOURAUD. Le Monument apparaissait - non comme maintenant entre la verdure du camp de Suippes à l'Est et les riches cultures à l'Ouest - mais au milieu d'un paysage lunaire, champ de bataille enfin muet où pas un brin d'herbe n'avait encore repoussé.

La Fondation, pour garder un vestige de ce champ de bataille, acheta alors les quelques hectares qui entourent le Monument, ils sont là et contiennent encore des corps enfouis. Nous tenons à conserver respectueusement ces vestiges qui viennent d'être inscrits à l'Inventaire Complémentaire des Monuments Historiques comme le Monument lui-même.

Le Monument allait très rapidement devenir un ossuaire à la demande exprimée au Général GOURAUD par les autorités ministérielles de l'époque débordées par le nombre d'ossements retrouvés. Les restes des combattants de ce secteur du front - presque tous inconnus - allaient remplir un, puis deux, puis six ossuaires. Enfin l'on construisit des caissons en béton dans la crypte pour recevoir - et nous en recevons encore - des restes humains, d'ailleurs bien conservés dans la craie de Champagne.

Ils sont dix mille braves qui reposent là devant vous.

Mais le Monument n'est pas un musée et nous devons maintenir devant les restes de tant d'héroïques sacrifices un religieux recueillement. Nous avons établi un projet pour donner à ce site de Navarin une allure plus conforme à ce qu'il doit représenter, non seulement, pour nous mais surtout pour nos enfants. Pussions nous en avoir les moyens ?

Mais que doivent, pour nos enfants, représenter ce Monument et cet ossuaire et que représentera-t-il pour leurs descendants ?

De quels sentiments doivent-ils être saisis devant ces pierres, ces noms de disparus, ces ossements, ces rappels historiques à cette douloureuse période de l'histoire de France renouvelée vingt ans plus tard ?

Pour comprendre, ne doivent-ils pas être imprégnés, viscéralement imprégnés, de l'idée de Patrie, cette Patrie dont on entend si peu parler et dont on ne parle plus aux jeunes ? Mais qu'est-ce que la Patrie ?

Reportons nous, tout simplement, pour le savoir à la définition qu'en donne l'encyclopédie Quillet : "la Patrie est proprement la terre de ses pères, le sol natal où l'on a sa famille, le souvenir de ses ancêtres, ses biens, ses habitudes".

Suit cette citation de JAURES : "c'est le lien qui unit aux hommes de notre race, à ceux du passé et de l'avenir comme à ceux du présent, c'est tout ce qui nous tient attachés au sol par l'immobilité des tombes et le frémissement des berceaux".

Il nous appartient de faire comprendre à nos enfants et même souvent de faire naître en eux cette notion de Patrie.

Qu'il nous soit permis de vous raconter, très simplement, un fait divers arrivé il y a quelques années dans la crypte de Navarin. Après une prise d'armes - remise de fourragère - l'officier commandant demande à faire visiter le Monument à ses "garçons". Comme certains d'entre eux chahutaient, un de nos administrateurs, après leur avoir fait les observations qui conviennent, les fait monter sur un caisson et ouvre devant eux un ossuaire. Blêmes, ils furent saisis à la vue de ces ossements et écoutèrent les explications qui ne leur avaient pas été données. L'idée de Patrie, comme l'histoire, cela s'apprend et c'est à nous de la leur apprendre pour que vive la France.

N'est-ce pas ici l'occasion de rappeler ce mot de JEAN-PAUL II lors de sa visite à Lyon en 1980 : "les nations qui perdent la mémoire périssent".

Il n'est pas dans nos intentions de méconnaître les réalités politiques et économiques d'une Europe en gestation. L'amour de notre pays ne s'oppose pas à l'idée d'une entité plus large où nous devons garder notre place en songeant à ceux qui se sont battus et qui se sont fait tuer pour que nous restions libres.

Un chef d'Etat étranger - et non des moindres - vient d'employer, s'adressant à des Français la formule suivante : "il ne faut pas oublier le passé sous prétexte que nous regardions l'avenir, la formule est très simple : un peuple qui ne connaît pas son histoire ne comprend pas le présent et ne façonne pas l'avenir".

Puissions nous, devant ce Monument lourd d'histoire et saisissant par ce qu'il représente et ce qu'il contient, prendre l'engagement d'élever nos enfants dans le plus pur et le plus simple amour de la Patrie.

## RAPPEL HISTORIQUE

Si la Ferme de Navarin m'était contée

"Ferme de Navarin", seul un panneau de tôle émaillée rappelle l'existence d'un bâtiment dont ne subsiste aucun vestige apparent.

En 1983, lors de la construction de la route périphérique du camp militaire de Suippes, les terrassements effectués par le 72<sup>ème</sup> Régiment du Génie mettaient à jour quelques éléments de fondations ainsi que des débris calcinés de matériaux et d'instruments aratoires, pitoyables témoins d'un funeste passé.

De l'autre côté de la route départementale, à cent cinquante mètres plus au nord, se dresse le "Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin", pôle majestueux et impérissable du souvenir de 14-18.

Mais qui se souvient maintenant de la paisible Ferme qui portait ce nom et qui disparut dans la tourmente après avoir été l'enjeu de combats acharnés et meurtriers et connu le tragique honneur de figurer aux communiqués ? Les témoignages sont flous et fragmentaires, les documents rares. Elle eut cependant une vie avant de connaître le trépas et, pis encore, la menace de l'oubli.

Pourquoi ce nom insolite ? C'est la première question qui vient à l'esprit.

On sait que le 10 octobre 1827 avait eu lieu la célèbre bataille de Navarin, port du Péloponèse sur la Mer Ionienne, qui opposa les escadres des Grandes Puissances (Grande Bretagne, France et Russie), à la flotte turque, qui fut d'ailleurs détruite. Cet événement préleva à l'indépendance de la Grèce...

L'existence d'une Ferme de Navarin, nommément désignée, est attestée par le recensement de 1861 (5 habitants 15 hectares).

Lors du recensement de 1836 il était question d'une ferme de Rougemont (en raison de la couleur de la terre avant que quatre années de guerre n'aient fait remonter en surface la craie du sous-sol), lieu-dit qui figure encore sur le plan cadastral et les cartes d'Etat-major. C'était une construction de dimensions modestes, flanquée d'une grange, située au croisement de la route (actuelle D. 77) et du "Grand Chemin", aujourd'hui disparu, qui allait de Verzenay à Gratreuil, empruntant le tracé de l'ancienne voie romaine qui reliait Reims à Grandpré. Ce chemin figure sur l'ancienne carte de France de Cassini dont l'établissement fut terminé en 1815, mais de Ferme en cet endroit point de trace !

Il n'est donc pas illogique d'avancer que le nom de Navarin a été donné à une ferme construite entre 1815 et 1836 (peut être 1827) sur le lieu-dit "Le Rougemont", en souvenir de la bataille navale évoquée ci-dessus comme cela a été fait pour les fermes de: Moscou, Alger, Constantine, Mazagan, Médéa (il existait aussi une ferme Sébastopol aujourd'hui disparue, à l'écart de Souain), qui parsèment la plaine entre Reims et Vouziers.

Il existe une autre explication, plus poétique, certes, mais invérifiable. En 1974, Geneviève DEVIGNE, notre "grande muse champenoise", dans une évocation pleine de lyrisme, écartait l'hypothèse historique et révélait "la vérité vraie, plus savoureuse" (sic). Mais écoutons-la :

" Au temps où les diligences et les cavaliers sillonnaient les chemins, un cavalier passa sur ce vaste plateau catalaunique où s'étalait l'unique

bâtisse de Rougemont... Du pommeau de sa cravache le gentilhomme cogna l'huis pour solliciter, moyennant quelques sols, la botte et l'écurie pour sa monture, le quignon de pain et le chayon de lard et la place au coin de l'âtre pour lui. Il n'eut à faire qu'à une paysanne revêche qui lui répliqua en patois - anhue n'ava rin - (aujourd'hui il n'y a rien). Était-ce méfiance, indigence, ladrerie ? Sans perdre le temps de se le demander, le cavalier piqua des éperons et se dirigea à une petite lieue de là vers Souain. Accueilli avec aménité dans la première demeure venue, il conta, une fois restauré à ses hôtes avec une certaine verve, sa mésaventure et la réponse péremptoire obtenue à Rougemont. Entre "goyas" (gens de Souain) on ne s'en étonna guère, la fermière étant renommée pour son avarice. Le mot fit le tour du village, devint sobriquet et peu à peu, né de l'ironie champenoise, remplaça carrément le nom. De Rougemont il ne fut plus question"

Et maintenant au lecteur de choisir.

De source incontestable, cette fois, nous savons qu'en 1914 la Ferme de Navarin était habitée et exploitée par la famille CAMUS-BERNARD et que leurs trois enfants se rendaient à pied à l'école de Souain, parcourant leurs huit kilomètres aller et retour et prenant leurs repas chez un parent. Ce furent les derniers occupants.

Le 3 septembre 1914 la ferme était incendiée. Après la bataille de la Marne les Allemands, après avoir battu en retraite, s'accrochaient au terrain sur la ligne de résistance dont la Ferme de Navarin était un des jalons.

Le 25 septembre 1915, après trois jours de préparation d'artillerie, la Division MARCHAND se ruait à l'assaut de la "crête de Navarin" qui jusqu'en 1918 fut l'enjeu de combats incessants.

De la Ferme de Navarin il ne restait plus que de pauvres restes ensevelis dans le chaos des tranchées, des sapes et entonnoirs.

Comme Tahure, Ripont, Perthes-Les-Hurlus, Hurlus, Le Mesnil-Les-Hurlus et son écart la Ferme de Beauséjour, la Ferme de Navarin est inscrite au martyrologe des villages disparus

A l'appel de leurs noms la voix de " l'Ange du Souvenir " répond : " Morts pour la France ".

Que l'image paisible de la Ferme de Navarin demeure toujours associée dans nos mémoires, à celle, glorieuse et emblématique, du Monument-Ossuaire qui porte son nom.

Colonel N. MERY

NDR : Je tiens à remercier Monsieur Michel GODIN, Maire de Souain, auteur d'une monographie de sa commune et Monsieur Roger de GRAMMONT, Maire Honoraire, qui m'ont communiqué de précieux renseignements, sans les quels cet article n'aurait pu être rédigé.

## LE MOT DE LA FONDATION

A force d'annoncer le beau temps, il finit par arriver, et, cela n'étonne plus personne ! Il en va ainsi des travaux du Monument.

Notre inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques fut la condition " sine qua non " pour obtenir des aides publiques. Ce n'est, du

reste, pas seulement le Monument qui est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire, mais tout le Site de Navarin, y compris le terrain qui entoure le Monument où ont été préservées les tranchées de 1914-1918 - certes un peu éboulées maintenant - mais qui contiennent encore, certainement, des ossements de Combattants.

Le Conseil Général de la Marne va prendre à sa charge l'aménagement du parking.

Le Conseil Régional de Champagne-Ardennes, grâce à l'appui de Monsieur Bourg-Broc, Député de la Marne et Vice-Président du Conseil Régional, nous a accordé une subvention de 145000 francs. 135000 francs  
Nous ne pouvons passer sous silence la générosité des membres de l'Association, qui se sont rendus acquéreurs de la Plaquette éditée à l'occasion du 70ème anniversaire de l'inauguration du Monument (l'avis ci-joint permettra à ceux qui ne l'ont pas encore de l'acquérir)

Ainsi, nous avons, pu démarrer une première tranche de travaux qui prévoit, par ordre d'urgence : le nettoyage du Monument avant d'assurer sa mise hors d'eau à l'aide d'une protection identique à celle utilisée pour l'Arc de Triomphe !

L'Architecte des Monuments Historiques, très motivé par notre Monument et ce qu'il représente, a imposé une étude préalable et les essais sont en cours. Les travaux proprement dits suivront, si les conditions météorologiques sont favorables.

Les trottoirs et le terre-plein feront l'objet d'une seconde tranche de travaux, conditionnée par l'apport de nouveaux fonds provenant de nouvelles subventions....

Aucun détail n'échappe à l'équipe qui, sous la conduite de Monsieur Poitevin, Administrateur de la Fondation, a pris en charge la réalisation de la réhabilitation de Navarin que nous voulons tous digne du sacrifice des Combattants de 1914-1918.

le Président  
Jean-Eric Prételat

## PÉLERINAGE DES FAMILLES.

Le Pèlerinage des Familles, traditionnellement jumelé avec la commémoration des combats de 1915 à Minaucourt-Le Mesnil- Les Hurlus, a eu lieu le 25 septembre sous un soleil estival.

Le Colonel Méry, Vice-Président de l'Association, s'est chargé de l'accueil des pèlerins devant la gare de Suippes. Neuf participants seulement se sont répartis dans les voitures (plus d'anciens de la Grande Guerre, hélas, et pour les moins anciens les effets de l'âge se font inexorablement sentir, on le constate au travers des nombreuses lettres exprimant les regrets).

Mais l'essentiel n'est-il pas de rester fidèle au Souvenir de ceux qui, il y a quatre fois vingt ans, ont fait le sacrifice de leurs vies et reposent dans nos cimetières militaires, qui, tels les grains d'un immense chapelet, se succèdent en une pathétique boucle autour de Navarin ?

La messe, célébrée dans la petite Eglise de Minaucourt par l'abbé Collombar, a rassemblé, outre les habitants des villages de la vallée de la Tourbe, les pèlerins de plusieurs autres associations, leurs porte-drapeaux et les personnalités civiles et militaires, parmi lesquelles on remarquait : Mr. Jean-Christophe Bertrand, Sous-préfet de Ste Menchould, Mr. Bruno Bourg-

Broc, Député, Mr. Bernard Rocha, Conseiller Général, Mr. René Soulié, Maire de Minaucourt, le Lt Colonel Courrot, commandant le Camp de Suippes...

Après le dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, Mr Soulié a déclaré :

"à Minaucourt, nous vivons sur les lieux mêmes qui ont été foulés par ces héroïques combattants, nous ne pouvons oublier qu'ils sont passés sur le pont de notre village, qu'ils ont partaugé dans la boue des monts de Champagne, qu'ils ont souffert et sont morts sur notre territoire qui, presque 80 ans après la grande tourmente, porte encore la trace des combats"

Les jeunes instrumentistes de la batterie-fanfare de Vienne-Le-Chateau ont exécuté les marches militaires et sonneries de circonstance.

Les pèlerins se sont rendu, ensuite, au Cimetière Militaire de Pont de Marson, situé au pied des hauteurs dont les noms sont demeurés célèbres : Butte du Mesnil, Beauséjour, Main de Massiges, où reposent les restes de 21000 braves.

Dans son allocution, écoutée avec attention et recueillement par l'assistance, le Sous-Préfet Bertrand a retracé les principales phases des combats livrés dans ce secteur, et tiré les enseignements du sacrifice de ceux qui reposent en ce lieu sacré : la nécessité de pardonner à l'ennemi d'hier, non dans l'oubli du passé mais dans la pérennité du souvenir, de cultiver la réconciliation et de conforter l'engagement commun à construire une Europe délivrée de ses derniers soubresauts. Après avoir cité les noms de de Gaulle et d'Adenauer, les grands précurseurs, il a rappelé l'évolution des relations franco allemandes, ses heurts parfois, mais surtout ses réussites et conclu en évoquant le symbole puissant que représente la Brigade franco-allemande, embryon du corps d'armée européen, et son défilé, à Paris le 14 juillet. Ainsi, peut-on mesurer le chemin parcouru !

Après un vin d'honneur, offert par la municipalité de Minaucourt, les pèlerins de l'Association se sont retrouvés au " Relais de la Tourbe " pour un déjeuner dans une ambiance amicale, favorable à l'échange de souvenirs, avant de reprendre la route du retour. Mais rendez-vous a déjà été pris pour 1995 " Sempere Fidelis ".

Colonel N. Méry

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

### A propos du Secrétariat

Le 1er octobre s'est effectuée la passation de pouvoirs entre l'ancien, Hervé Bazin de Jessey, et le nouveau, Yves-Alain Lucas, Secrétaire Général de votre Association !

C'est ici l'occasion de rappeler l'activité inlassable d'Hervé Bazin de Jessey, qui occupait cette fonction importante depuis 12 ans;

Il a beaucoup fait pour attirer de nouveaux membres et, ainsi, rendre vivante notre Association...

Nous savons que nous pouvons toujours compter sur lui et, entre autre, il a accepté de nous faire bénéficier de son expérience pour répondre aux demandes qui nous sont adressées par tous ceux qui recherchent, encore aujourd'hui, des informations à

propos de leurs "chers" disparus sur le front de Champagne 1914-1918.

### Nos Deuils

- **Jean Borotra** n'est plus, il nous a quitté l'été 94. Il avait combattu au sein de la IVème Armée et commandait une Batterie de 75 lors de la bataille décisive du 15 juillet 1918. Il était membre de notre Association depuis son origine. Il fut un ami sincère, ouvert à toutes nos sollicitations. Il nous avait ébloui, il y a quelques années, en participant à notre cérémonie de Navarin le jour de ses 90 ans. Son discours, lors du déjeuner qui suivit, fut extraordinaire de mémoire et de gentillesse pour tous ceux qui l'ont approché ce jour là.

- **Mgr. René-Joseph Piérard** nous a quitté, nous reproduisons ci-dessous le texte que nous a communiqué Mgr. P. Carrière.

Mgr. René-Joseph PIERARD  
Ancien Evêque de Chalons  
Membre d'Honneur de l'Association

*Defunctus adhuc loquitur...*

*Il parle encore jusqu'à présent celui qui est défunt...*  
C'est au terme d'une très longue vie et d'un épiscopat de près d'un demi-siècle que s'est éteint le 18 septembre dernier Monseigneur René-Joseph PIERARD qui repose maintenant dans sa cathédrale. Chalonnais, devenu Evêque de Chalons-sur-Marne en 1948, il succédait à Monseigneur TISSIER, le glorieux "Evêque de la Marne" qui avait animé de son souffle patriotique et de sa foi les érections des monuments de Dormans et de Navarin.

A son tempérament d'homme d'action, qui lui avait fait aimer le service des armes, s'ajoutait la vénération qu'il avait gardé pour Monseigneur TISSIER. Le jeune officier, qui, en ses vingt ans, avait été mobilisé en 1919, avait mené ses engagements jusqu'au grade de capitaine. Evêque de Chalons, et donc de Dormans et de Navarin, il fut jusqu'à la fin l'Evêque le plus fidèle à entretenir les valeurs à la fois patriotiques et chrétiennes évoquées par ces lieux si fortement imprégnés des sacrifices de la guerre 14-18 et c'est toujours avec enthousiasme qu'il participait aux diverses manifestations du souvenir.

Sa parole, très directe et toujours actuelle, éveillait dans les coeurs les résonances profondes du devoir, du service, du sacrifice, de la fidélité.

*"Nous sommes chargés", disait-il (15 juillet 1962) de donner une suite au passé, travaillant à l'amitié devenue possible avec le peuple qu'il a fallu combattre sur cette terre de lutes et de sacrifices... Je m'exprime en ancien combattant et en chrétien... Nous ne pouvons nous contenter de sentiments, il faut accueillir, il faut aider, il faut reporter sur les familles d'aujourd'hui la fraternité vécue sous les armes en 1915-1918, 1940-1945... C'est moins dur tout de même que tenir ou attaquer sur le front de Champagne..."*

*"Ces événements (des guerres) sont comme des visites de Dieu : ils ont arraché les hommes à la vie facile, à la priorité de l'argent et du confort. Ils ont forgé des liens inoubliables de camaraderie. Tout cela devant Dieu est bon pour la guerre et pour la*

victoire, bon aussi pour la vie civile, pour l'accomplissement des devoirs familiaux, sociaux, civiques. Tout cela devant Dieu a une importance qui compte pour le salut des personnes et encore pour la prospérité d'un pays..." (19 juillet 1964)

"Ici, des soldats tendus dans l'effort du combat ! Derrière eux, la France à préserver, devant eux, une vaste portion de la France à délivrer... Ici, oui, ici, nous nous souvenons nous nous pénétrons des leçons de l'Histoire..." (17 juillet 1966)

De tels accents portent encore aujourd'hui toute leur valeur d'actualité

Paul Carrière  
Ancien Evêque de Laval  
et Archiviste Diocésain

### Un peu de poésie

Poème envoyé par Madame Lorotte 106, rue de Bagneux 92120 Montrouge et écrit par son père, combattant de 1914-1918

Les téléphonistes du 251ème à leur Colonel

Mon Colonel, veuillez bien nous permettre de vous offrir nos souhaits et nos vœux les plus respectueux en cette année où la Paix va renaître

Jour de guerre et grandeur de l'avenir  
jour de bonheur malgré tant de souffrances  
pour notre belle France  
toujours pour Elle on lutte avec plaisir

En quelques mots voilà ce que nos coeurs désirent tous pour la nouvelle année et les âmes bien nées n'attendent pas pour montrer leur valeur

Nous sommes fiers et pour mieux satisfaire le désir " d'un " de vos pairs aujourd'hui nous nous joignons à lui par la pensée ainsi qu'on peut le faire  
31 décembre 1914

1915 de service aux tranchées du Mont Sapin (Aisne)

Jusqu'à ce jour vous nous connaissez des qualités dignes et justifiées autant que méritées  
Vos compliments savent encourager et nous voulons pour tant de récompenses nous efforcer demain et plus qu'hier que nous sommes nous les enfants du grand pays de France.

### Lettre de l'Abbé Kuhn

adressée à ses paroissiens et ses amis depuis l'hôpital où il était en traitement

Quatre mois de traversée de tunnel.....  
incarcéré durant quatre mois.....

et pourtant assoiffé de liberté, assoiffé du désir de contacts, de rencontres, poursuivi par le désir d'être avec les autres, d'être avec tout le monde...

Ce désir d'autant plus ardent que j'en suis privé, ce désir d'être plus proche de vous, de ne faire qu'un avec vous, d'être de toutes vos rencontres, de partager tout ce qui se vit dans nos villages dans vos familles...

Du moins que vous sachiez mon désir de rester proche de vous, de me faire de plus en plus proche de chacun de vous et de toutes vos préoccupations, de tout ce que vous vivez chacun, chacune à Vraux, à Aigny, à Isse, à Condé...

Dans quelques jours j'aurai à subir la 4ème chimiothérapie. J'essaye de lutter et ensuite "A la grâce de Dieu!"

Directement ou indirectement, et de tant de façons, vous savez manifester votre sympathie, je vous adresse un grand merci. Que ces modestes lignes vous redisent mon union très cordiale. Pardonnez-moi de ne pas pouvoir être plus présent dans vos villages, mais j'y suis cependant par la pensée, par le désir, par la prière (le bréviaire et la messe célébrée chaque jour au presbytère ou dans la chambre d'hôpital). Tout ce que vous vivez j'y suis uni et à tous, quelque soit votre option religieuse, je vous redis mon profond attachement.

Que tous ceux et toutes celles qui ne partageraient pas ma foi, veuillent bien me pardonner, tout en disant: ce que j'essaye de réaliser en moi même, je veux avoir pour chaque personne un total respect, un parti pris de bienveillance envers qui ne pense pas comme moi. Je ne dois pas, quand même, laisser l'impression d'être quelqu'un qui cherche uniquement à se raidir d'une façon stoïque. Quand de petites joies élémentaires semblent me manquer, quand la douleur vient s'insinuer et voudrait s'installer, je supplie le Seigneur de faire dominer en moi une seule certitude:

Dans n'importe quelle situation, Seigneur, Tu es toujours là et Tu nous aimes infiniment malgré nos refus d'ouverture à Toi et aux autres; tous Tu nous aimes infiniment; Tu es si souvent mystérieux, mais pour toute personne humaine, Tu as sans cesse un regard rempli d'une infinie tendresse, plein de pardon et de miséricorde; cest Toi, Seigneur, qui aura le dernier mot, et, au-delà de tout tunnel, il y aura la joie de ton Amour qui nous remplira de bonheur.

Bien cordialement  
19 octobre 1994

## CALENDRIER 1995

**Jeudi 9 février :**

Conseils de l'Association (10h45) et de la Fondation (14h30) à Paris 38, rue Boileau.

**Samedi 18 mars :**

18 h - Réanimation de la Flamme à l'Arc de Triomphe

**Dimanche 19 mars :**

11 h - Messe en la Chapelle de l'Ecole Militaire à la mémoire de nos Morts et de ceux de l'Argonne

**Samedi 25 mars :**

11 h - Assemblée Générale de notre Association à Ste Marie à Py

**Samedi 9 septembre**

Pélerinage annuel à Navarin, jumelé avec la "Journée des villages détruits"

**Dimanche 24 septembre :**

Pélerinage des Familles, jumelé avec les Cérémonies de Minaucourt

**Autres Cérémonies du Souvenir en Champagne :**

**Dimanche 4 juin :**

Pélerinage sur les tombes des Soldats russes, morts pour la France en 14-18, au cimetière de Saint Hilaire le Grand

**Dimanche 2 juillet (en principe) :**

Cérémonie commémorative de la Haute Chevauchée, en Argonne

**Dimanche 9 Juillet :**

Cérémonie commémorative à Dormans

**Dimanche 10 septembre :**

Cérémonie commémorative à Mondement

**Dimanche 24 septembre :**

Commémoration de la reprise du fort de la Pompelle

---

## COTISATION 1995

*La Cotisation minimum est maintenue à : 30 francs*

Il convient, cependant, de souligner que : les seuls frais de publication et d'envoi des deux Bulletins Annuels sont assez largement supérieurs à cette somme !

Nous remercions, en conséquence, tous ceux qui le peuvent de tenir compte de cet état de fait en renvoyant, dans les meilleurs délais, le bordereau " Appel de Cotisation 1995 ", joint au présent Bulletin, accompagné de leur cotisation.

Cet " Appel de Cotisation " est à retourner à l'adresse " administrative " de l'Association :

ASMAC  
16, avenue Debasseux  
78150 Le Chesnay

---

Rble de la Publication: Yves-Alain Lucas  
n° : ISSN: 0995-0745

Imprimeur: Boutet Château-Renault